



REVUE DE PRESSE SAISON 2012-2013

TOSCA

Giacomo Puccini

17, 20, 22, 24, 27 mars 2013

Couverture média Tosca

OPERA DE LAUSANNE

Médias	Sujet	Parution
Presse écrite		
Scènes Magazine	itw Alexia Voulgaridou	01.03.2013
Sortir	présentation - Julian Sykes	09.mars.13
Le Courrier	chronique - M.A. Pleines	20.mars.13
24heures	chronique - Matthieu Chenal	20.mars.13
Tribune de Genève	chronique - Matthieu Chenal	21.mars.13
20minutes	annonce	21.mars.13
Le Temps	chronique - Jonas Pulver	22.mars.13
Presse Internet		
Sortir.ch	annonce	28.nov.12
Sortir.ch	présentation - Jonas Pulver	16.mars.13
Le Courrier.ch	chronique - M.A. Pleines	20.mars.13
Google.ch	annonce	20.mars.13
Le Temps.ch	annonce	05.juin.13
Le Temps.ch	chronique - Jonas Pulver	21.mars.13
Anaclase.com	chronique - Gérard Corneloup	20.mars.13
Resmusica.com	chronique - Jacques Schmitt	25.mars.13
Forumopera.com	chronique - Christophe Schuway	27.mars.13
Auditoire.ch	chronique - Valérie Vuille	27.mars.13
Concertonet.com	chronique - Claudio Poloni	02.avr.13
Presse étrangère		
Exit magazine	annonce	01.sept
Opera magazine	chronique - Catherine Scholler	mai.13

Rádios

RTS Première

Fréquence Banane

RTS Première

12:30 présentation

chronique - Joelle Cachin

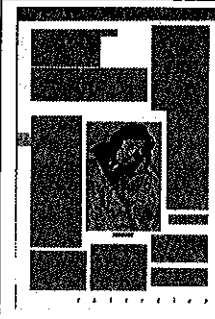
Vertigo - itw Eric Vigié - Thierry Sartoretti

20.mars.13

23.mars.13

25.mars.13

PRESSE ECRITE



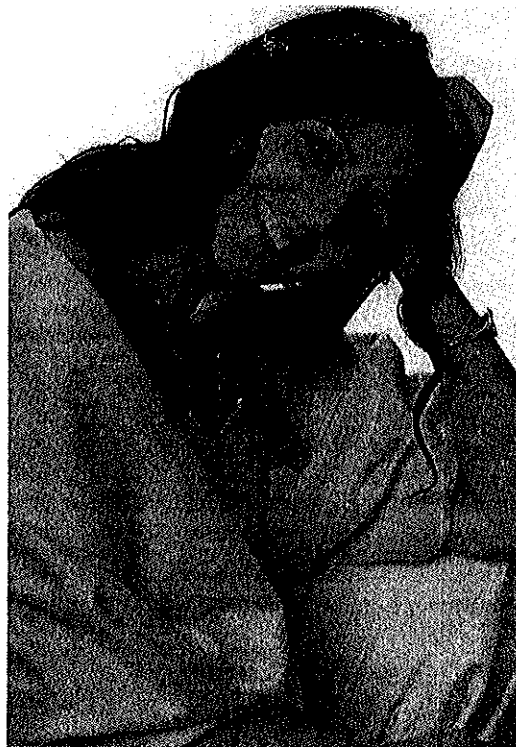
à l'opéra de lausanne et au grand théâtre

Tosca ici, Butterfly là !

Elle était attendue sur la scène de Neuve au mois d'avril, et finalement son retour sur les bords du Léman se fera au Municipal de Lausanne. Alexia Voulgaridou revient donc en Romandie quelques mois après avoir fait applaudir sa Mimi dans *La Bohème* aux Arènes d'Avenches – un rôle qu'elle avait précédemment chanté au Grand Théâtre en 2003 – puisqu'elle a été appelée par Eric Vigé pour remplacer Oksana Dyka annoncée dans le rôle de Floria Tosca au mois de mars.

Le forfait des uns faisant le bonheur des autres, c'est donc sur la scène lausannoise que la soprano grecque fera ses débuts dans un rôle immortalisé par les plus grandes voix depuis la création romaine en 1900. Un rôle qui était au demeurant à son programme puisqu'elle a prévu de l'interpréter à l'Opéra de Trieste, puis à Sydney durant les prochains mois de cette saison 2012-2013. Cio-Cio-San sera également un rôle récent puisqu'elle vient de le chanter pour la première fois au Staatsoper de Hambourg en novembre 2012.

Cette fan de Puccini, qui ne manquait pas une occasion de verser une larme lorsque *Madama Butterfly* était à l'affiche de l'Opéra d'Athènes, a abordé la musique classique en prenant des leçons de piano à l'âge de huit ans. Mais si son goût personnel la portait plutôt vers Bach, c'est à travers des retransmissions télévisées dominicales qu'elle a découvert de grands interprètes au nombre desquels il ne fait guère de doute que figurait Maria Callas. C'est à l'âge de quinze ans qu'elle s'est trouvée dans l'obligation de faire partie du chœur de son Conservatoire et c'est là que sa voix fut remarquée.



Alexia Voulgaridou



Débuts munichois

Malgré la tentation d'études universitaires en droit et sciences politiques, elle choisit de se consacrer au chant et s'inscrit au Conservatoire de Munich où elle devint l'élève de sa compatriote Daphne Evangelatos - qui la conseille encore aujourd'hui - et c'est dans le Prinzregenttheater de la cité bavaroise qu'elle fit ses débuts dans le rôle de Susanna des *Noces de Figaro* sous la direction de Sir Colin Davis. Sur les conseils d'Astrid Varnay, elle rejoignit ensuite la troupe de l'Opéra de Mannheim. Sans avoir jamais participé à un concours, c'est en 2002, après un engagement surprise dans le rôle de Mimi au Festival de Bregenz, alors qu'elle était venue auditionner l'air de Musetta, que sa carrière internationale commença. Dès lors, les engagements vont se succéder aussi bien sur le vieux continent qu'outre-Atlantique. Ces dernières années on a pu la voir et l'entendre chanter Desdemona, Juliette, Pamina, Sophie, Anna Bolena, Violetta, Blanche, Amelia et Liu ainsi que Luisa Miller, sous la direction de chefs tels que Zubin Mehta, Riccardo Muti, Lorin Maazel ou Franz Welser-Möst. Si les rôles qu'elle aborde sont nombreux et variés, elle tient à ne pas déroger à des principes concernant sa carrière, refusant les rôles lui semblant trop exigeants pour sa voix et « gardant les pieds sur terre », consciente des difficultés de la carrière lyrique à l'heure actuelle puisque les conditions de travail sont devenues très éprouvantes, avec de nombreux déplacements, le manque de temps de préparation et de répétition. Intéressée par quelques grandes voix du passé, elle ne cherche toutefois pas à se laisser influencer, si ce n'est par les chefs d'orchestre puisqu'elle considère que ce sont eux qui peuvent l'aider dans ses interprétations.

Comme on pourra en juger à Lausanne au mois de mars et ensuite à Genève en avril et début mai, son agenda 2012-2014 l'oriente donc vers Puccini, mais Verdi sera également à son programme puisqu'à l'occasion de la célébration du

bicentenaire de celui-ci, le Staatsoper de Hambourg proposera une rareté, *La Battaglia di Legnano* dont elle tiendra le rôle féminin principal. Mais en ce qui concerne ses prestations pucciniennes, il ne fait guère de doute que sa présence sur les scènes lyriques romandes pourraient bien faire verser quelques larmes, celles des spectateurs désormais...

*D'après des propos recueillis
par Martine Duruz*

Les 17, 20, 24, 27 mars : *Tosca* de Puccini,
dir. Roberto Rizzi Brignoll, OCL, m.e.s.
Giancarlo del Monaco. Opéra de Lausanne, dim 17 à 17h,
mer à 19h, ven à 20h, ven 24 à 15h (Billetterie :
021/315.40.20, lun-ven de 12h à 18h / en ligne et infos :
www.opera-lausanne.ch)

Les 20, 23, 26, 29 avril, 2, 5 mai : *Madame Butterfly* de
Puccini. OSR, dir. Alexander Joel, m.e.s. Michael
Grandage. Grand Théâtre de Genève à 19h30, le 5 à 15h
(billetterie : 022/322.50.50 et www.geneveopera.com/)

Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

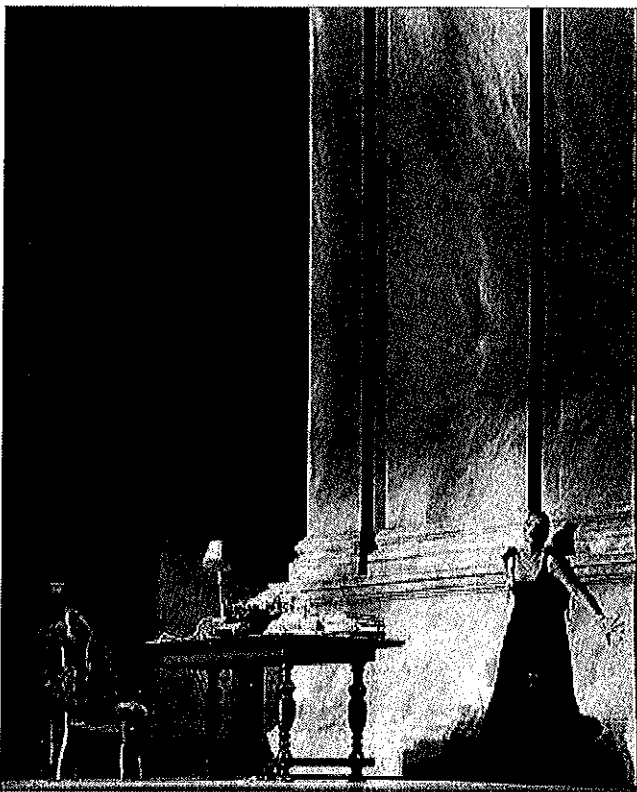
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 26x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 14
Surface: 19'609 mm²

La bravoure de Tosca

L'Opéra de Lausanne accueille la soprano Alexia Voulgaridou dans le rôle-titre de l'opéra de Puccini



Giancarlo del Monaco, fils du célèbre ténor Mario del Monaco, se mesure à *Tosca*, à Lausanne. Ce *melodramma*, à l'orchestration suffocante et hyper-expressive, réclame des chanteurs de premier plan. La soprano grecque Alexia Voulgaridou s'empare du rôle-titre, dans les pas de la Callas, inévitablement, mais aussi de Leontyne Price. Le ténor Giancarlo Monsalve (Cavaradossi) et le baryton-basse Giorgio Surian

(Scarpia) sont menés par Roberto Rizzi Brignoli.

Créé à Rome en janvier 1900, adapté de la pièce de Victorien Sardou, *Tosca* fut d'abord un échec avant de connaître un succès retentissant. L'histoire? L'action se déroule à Rome en juin 1800. La cantatrice Floria Tosca est la maîtresse du peintre Mario Cavaradossi, qui vient d'aider son ami Cesare Angelotti, prisonnier politique, à fuir Rome. Le chef de la police secrète, Scarpia, joue sur la jalousie de Tosca (une relation supposée entre Cavaradossi et l'Attavanti, sœur d'Angelotti), pour piéger son amant. Cavaradossi est arrêté et Scarpia exerce un odieux chantage sur Tosca: qu'elle cède à ses avances et son homme sera sauvé. Tosca accepte et Scarpia donne l'ordre qu'on simule l'exécution de Cavaradossi. Discrètement, il donne un contre-ordre, puis signe le sauf-conduit des deux amants. Lorsqu'il s'approche de Tosca, celle-ci le poignarde avec un couteau de table (le fameux «baiser de Tosca»).

A l'acte III, Cavaradossi est amené sur les remparts et demande à écrire un dernier mot à sa bien-aimée. Il songe à son bonheur passé auprès d'elle. Tosca survient. Elle lui explique qu'il y aura un simulacre d'exécution. Mais le peintre est tué par balles réelles... Emportée par le désespoir, elle se suicide en se jetant du haut d'une tour. *Julian Sykes*

Lausanne. Opéra de Lausanne, av. du Théâtre 12. Di 17 à 17h, me 20 à 19h, ve 22 à 20h, di 24 à 15h, me 27 mars à 19h. (Loc. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch).

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 16
Surface: 21'351 mm²

La Tosca sous l'emprise du Führer

OPÉRA DE LAUSANNE • *Téléportée en 1944 par le metteur en scène Giancarlo del Monaco, la Tosca se débat entre aveuglement passionné et tyrannie autocrate.*

MARIE-ALIX PLEINES

Rome, juin 1800 ou juin 1944. A l'Opéra de Lausanne, Giancarlo del Monaco dresse un parallèle politico-dramaturgique entre la contre-offensive despotique des monarchies européennes, aux abois contre les partisans idéalistes de la Révolution française, et la retraite des bataillons nazis écrasant tout sur leur passage. En cherchant à établir cette vraisemblance narrative, le fils du grand ténor Mario del Monaco, metteur en scène lyrique chevronné, pare sa nouvelle production de *Tosca* de Puccini de références visuelles incontournables. Las! En dépit d'une certaine efficacité, cette scénographie, dominée par un portrait du Führer en habit d'apparat, dégage un air de «déjà vu» qui plombe un peu un plaisir auditif au demeurant bien réel.

Car la musique est belle! Incarnée avec conviction par Alexia Voulgari-dou, Floria Tosca anime cette fable d'amour et de haine de ses transports passionnés et naïvement retors face aux manigances impitoyables du ba-

ron Scarpia, colonel SS pour les besoins du bord. Desservi par une direction d'acteur convenue et légèrement outrancière, la soprano grecque à la voix d'or parvient toutefois à insuffler à son personnage la crédibilité lyrique qui fait défaut à son vis-à-vis amoureux, Mario Cavaradossi, sous les traits néanmoins charmants de Giancarlo Sonselve.

De fait, le chanteur peine sensiblement à endosser un des rôles pucciniens les plus juvénilement romantiques. Séduisant de sa personne, sinon de ses performances vocales, le ténor chilien, aux médiums étonnamment timbrés et aux aigus puissamment forcés, y met sans doute les formes, mais assurément pas le fond.

Un défaut de substance dont on ne peut heureusement pas accuser Giorgio Surian, alias Scarpia. Le baryton scuro d'origine croate a incontestablement la carrure vocale et la stature redoutable du méchant pervers nazi! Et dans un duel flamboyant, inutilement chargé de réminiscences cinématogra-

phiques improbables, Tosca et Scarpia s'enlacent à la vie à la mort.

Demeurent donc deux admirables chanteurs, accompagnés par les volutes instrumentales de l'excellent Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Roberto Rizzi Brignoli. Inspiré et sans concession de tempi au sus de la difficulté de cette redoutable partition, le chef italien sait rehausser le propos dramatique en mettant en valeur la richesse de l'orchestration puccinienne. Peut-être est-il même aidé dans ce sens par l'agrandissement récent de la fosse orchestrale, libérant une sonorité affranchie de certaines limitations acoustiques? Toujours est-il que Puccini y trouve musicalement son compte. Et pour qui apprécie inconditionnellement le talent vertigineux et le souffle dramatique du Maître, cette *Tosca* tient sans nul doute une bonne partie de ses promesses. |

Me 20 et 27 mars à 19h, ve 22 à 20h, di 24 mars à 15h. Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre, Lausanne. Rés. ☎ 021 315 40 20 ou www.opera-lausanne.ch

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.chGenre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'654
Parution: 6x/semaineN° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 22'375 mm²

Tosca orchestre avec succès la jalousie, le sacrifice et la résistance

Opéra

L'œuvre de Puccini proposée à Lausanne depuis dimanche et jusqu'au mercredi 27 mars conserve toute sa charge politique et émotionnelle

A travers la figure d'une femme jalouse qui trahit sa cause pour sauver son amant et se venger de son bourreau, *Tosca*, de Giacomo Puccini, doit restituer la soif d'amour et de justice des victimes de la tyrannie tout en restant ce pur moment de théâtre lyrique.

Cette dualité a fait son succès depuis 1900, mais rend parfois indomptable cet opéra abrupt, violent et sans espoir. Dans la production de Giancarlo del Monaco, à l'affiche jusqu'à mercredi prochain, l'Opéra de Lausanne y parvient en partie.

Sans être une trouvaille originale, la transposition du metteur en scène dans la Rome de 1943 a le mérite de donner une image efficace du pouvoir totalitaire, avec un Scarpia sapé en nazi. Le rôle trouble de l'Eglise, la traque des résistants et la brutalité du pouvoir sonnent juste dans cette Italie débarrassée de Mussolini et envahie par les Allemands.

Les décors de Daniel Bianco rendent cette grisaille de plomb, de l'église décrépite à la cour de prison, sans oublier le bureau de

Scarpia dominé par le regard impitoyable de Hitler. Seul le sang vient colorer cet univers oppressant, rehaussé de clins d'œil au cinéma italien (On pense à *Rome, ville ouverte*, de Roberto Rossellini, ou encore à *Portier de nuit*, de Liliana Cavani).

Une autre bonne surprise vient de la fosse. Très impliqué sous la conduite de Roberto Rizzi Brignoli, l'Orchestre de Chambre de Lausanne envoûte malgré son effectif restreint. Le maestro italien exploite habilement les couleurs et la finesse de la formation pour souligner le travail d'orfèvre de Puccini sur la matière sonore.

Par ses tempi très enlevés, Rizzi Brignoli saisit bien la compression et l'économie de moyens de cette musique qui avance sans cesse, qui se fait chair, désir et chant.

Sur scène, cette alchimie opère par intermittence - curieuse défaillance de la direction d'acteurs. La froideur, le calcul et la détermination animent le Scarpia cérébral de Giorgio Surian, qui lit un livre pendant le *Vissi d'arte* murmuré de Tosca. Point de démon lubrique: ce Scarpia-là dévoile un tortionnaire glacé au timbre volontairement neutre, pâle copie de son Führer.

Prise de rôle écrasante, la Tosca d'Alexia Voulgaridou séduit par la riche palette de sa voix, ses aigus mordorés, ses graves percus-

tants, sans toutefois faire passer le frisson d'une incarnation aboutie. Si Giancarlo Monsalve en Mario Cavaradossi a le physique du rôle, il doit souvent forcer ses aigus, atteints au prix de *glissandi* envahissants. En revanche, son grand air final jaillissait pur et débarassé de ces tics. *E lucevan le stelle* saluait cette aube si paisible alors que saignent les corps et les cœurs.

Matthieu Chenal

Lausanne, Opéra

Me 20 (19 h), ve 22 (20 h),
di 24 (15 h), me 27 (19 h)

Représentations complètes

Rens: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch



Tosca a été transposé dans la Rome de 1943. DR

Tamedia Publications Romandes
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'688
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 25
Surface: 23'113 mm²

«Tosca» orchestre avec succès la jalousie, le sacrifice et la résistance

Opéra

L'œuvre de Puccini proposée à Lausanne depuis dimanche et jusqu'au mercredi 27 mars conserve toute sa charge politique et émotionnelle

A travers la figure d'une femme jalouse qui trahit sa cause pour sauver son amant et se venger de son bourreau, *Tosca*, de Giacomo Puccini, doit restituer la soif d'amour et de justice des victimes de la tyrannie tout en restant ce pur moment de théâtre lyrique.

Cette dualité a fait son succès depuis 1900 mais rend parfois indomptable cet opéra abrupt, violent et sans espoir. Dans la production de Giancarlo del Monaco, à l'affiche jusqu'à mercredi prochain, l'Opéra de Lausanne y parvient en partie.

Le pouvoir totalitaire

Sans être une trouvaille originale, la transposition du metteur en scène dans la Rome de 1943 a le mérite de donner une image efficace du pouvoir totalitaire, avec un Scarpia sapé en nazi. Le rôle trouble de l'Eglise, la traque des résistants et la brutalité du pouvoir sonnent juste dans cette Italie débarrassée de Mussolini et envahie par les Allemands.

Les décors de Daniel Bianco rendent cette grisaille de plomb, de l'église décrépète à la cour de

prison, sans oublier le bureau de Scarpia dominé par le regard impitoyable de Hitler. Seul le sang vient colorer cet univers oppressant, rehaussé de clins d'œil au cinéma italien (On pense à *Rome, ville ouverte*, de Roberto Rossellini, ou encore à *Portier de nuit*, de Liliana Cavani).

Une autre bonne surprise vient de la fosse. Très impliqué sous la conduite de Roberto Rizzi Brignoli, l'Orchestre de chambre de Lausanne envoûte malgré son effectif restreint. Le maestro italien exploite habilement les couleurs et la finesse de la formation pour souligner le travail d'orfèvre de Puccini sur la matière sonore.

Par ses tempi très enlevés, Rizzi

Brignoli saisit bien la compression et l'économie de moyens de cette musique qui avance sans cesse, qui se fait chair, désir et chant.

Sur scène, cette alchimie opère par intermittence - curieuse défaillance de la direction d'acteurs. La froideur, le calcul et la détermination animent le Scarpia cérébral de Giorgio Surian, qui lit un livre pendant le *Vissi d'arte* murmuré de Tosca. Point de démon lubrique: ce Scarpia-là dévoile un tortionnaire glacé au timbre volontairement neutre, pâle copie de son Führer.

Prise de rôle écrasante, la Tosca d'Alexia Voulgaridou séduit par la riche palette de sa voix, ses aigus mordorés, ses graves percuteurs, sans toutefois faire passer le



L'ouvrage a été transposé dans la Rome de 1943. DR

frisson d'une incarnation aboutie. Si Giancarlo Monsalve en Mario Cavaradossi a le physique du rôle, il doit souvent forcer ses aigus, atteints au prix de *glissandi* envahissants. En revanche, son grand air final jaillit pur et débarrassé de ces tics. *E lucevan le stelle* saluait cette aube si paisible alors que saignent les corps et les cœurs.

Matthieu Chenal

Lausanne, Opéra

Me 20 (19 h), ve 22 (20 h),
di 24 (15 h), me 27 (19 h)
Rens.: 021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch

Date: 21.03.2013



Lausanne

20 minutes Romandie SA
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 119'973
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 18
Surface: 1'099 mm²

«Tosca» à l'opéra

LAUSANNE. L'un des plus fameux ouvrages lyriques de Puccini se joue jusqu'au 27 mars. La partition est une machine à tubes emplies de pathos. Sortez vos mouchoirs!

→ www.opera-lausanne.ch



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 16'464 mm²

Critique: l'opéra de Puccini à Lausanne

«Tosca» dans les fumées du nazisme

Une fois de plus, revoici les bruits de bottes et les grands manteaux noirs. Une fois de plus, brassards, croix gammées et transposition temporelle. Une fois de plus, l'art lyrique revisite les heures maudites de l'histoire européenne. Mercredi soir à l'Opéra de Lausanne, *Tosca* de Puccini se jouait dans les brouillards du nazisme: le baron Scarpia, originalement chef de la police donnant la chasse aux révolutionnaires d'obédience française dans la Rome de 1800, se mue en officier vieillissant et sadique à la solde de l'Axe. Il convoite Floria Tosca, cantatrice éprise du peintre et résistant Cavaradossi. Un triangle amoureux, forcément fatal, projeté dans l'Italie de 1943.

Déjà vu? Le procédé a été utilisé jusqu'à la corde par le Regietheater allemand au long de la première décennie du XXI^e siècle, dans un registre certes plus minimaliste, désossé et conceptuel. Car Giancarlo del Monaco, vétéran de la mise en scène connu des Suisses romands pour un *Otello* de Rossini à l'esthétique relativement plai-

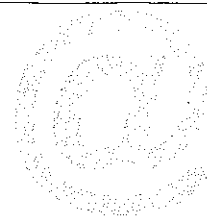
sante et un *Don Giovanni* (à Avenches) un peu moins convaincant, défend un théâtre assez frontal, volontiers flamboyant, prompt aux effets: le rouge de l'hémoglobine, abondant, répond au rouge des drapeaux, et Tosca, constatant la mort de son amant après la fusillade finale qui aurait dû être factice, se tire une balle dans la tête au lieu de sauter dans le vide.

L'écriture puccinienne, très cinématographique (la pièce de Victorien Sardou a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs tentatives aux premières heures du septième art), s'y prête plutôt bien. Mais il y a chez del Monaco quelque chose d'une grandiloquence appuyée qui dessert parfois le propos (les saluts au Reich à l'extrême fin du premier acte), même si on comprend que l'ensemble s'articule sur un plan symbolique: aux portraits de Marie-Madeleine et de la Madone, dans l'église du lever de rideau, répond une photographie du Führer dans le bureau de Scarpia; quant au corps ensanglanté et dénudé de Cavaradossi, avant le

peloton d'exécution, il prend une dimension christique, sacrificielle et iconique. «J'ai vécu d'art», chante Tosca, et l'art est fait d'images, d'illusions et de références, nous dit Giancarlo del Monaco.

Le point fort du spectacle, c'est le Scarpia de Giorgio Surian (un baryton noblement cendré), pourrissant devant ses argenteries et son vin – encore du rouge – dans un bureau aussi gris que la fumée de ses cigarettes. Et il faut saluer l'efficacité de la direction d'acteur, qui demeure crédible malgré le remplacement à la dernière minute dans le rôle-titre d'Alexia Voulgaridou par Annalisa Raspagliosi, d'une belle assurance malgré les conditions. Giancarlo Monsalve (Cavaradossi) a l'héroïsme vocal de l'emploi, même s'il manque de mesure dans les montées en puissance. A la tête de l'Orchestre de chambre de Laurence, Roberto Rizzi Brignoli cultive un geste intense et habité, qui laisse respirer les chanteurs mais évite soigneusement tout alanguissement rythmique. **Jonas Pulver**

PRESSE INTERNET



Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 11
022 888 58 58
www.sortir.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir
UUpM (source: netmetrix): 23'000



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Tosca de Giacomo Puccini

Opéra en trois actes.

Direction musicale Roberto Rizzi Brignoli. Mise en scène Giancarlo del Monaco. Avec: Oksana Dyka, Giancarlo Monsalve, Giorgio Surian, Daniel Golossov, Marcin Habela, André Gass, Sacha Michon.

Orchestre de Chambre de Lausanne, Choeur de l'Opéra de Lausanne.

Prix de CH 25.- à 160.-

Production de l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec le Festival de Opera Tenerife, le Teatro Calderon de Valladolid, le Teatro Villamarte de Jerez et l'Auditorio El Baluarte de Pamplona.

Dans cette "Tosca", il y a la puissance du drame, la virtuosité aisée du rythme, la richesse de couleurs opposées et prises ensemble; il y a la phrase, longue, développée et parfaite, qui nous fait frémir d'amour ou de haine, nous arrache une larme ou l'invective...

Communiqué des organisateurs

» www.opera-lausanne.ch

»



Lire en ligne

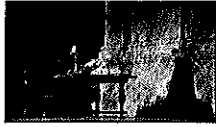
Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 11
022 888 58 58
www.sortir.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir
UUpM: 24'000
Page Visits: 61'197

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

La bravoure de Tosca



L'Opéra de Lausanne accueille la soprano Alexia Voulgaridou dans le rôle-titre de l'opéra de Puccini

Giancarlo del Monaco, fils du célèbre ténor Mario del Monaco, se mesure à Tosca

, à Lausanne. Ce melodramma

, à l'orchestration suffocante et hyper-expressive, réclame des chanteurs de premier plan. La soprano grecque Alexia Voulgaridou s'empare du rôle-titre, dans les pas de la Callas, inévitablement, mais aussi de Leontyne Price. Le ténor Giancarlo Monsalve (Cavaradossi) et le baryton-basse Giorgio Surian (Scarpia) sont menés par Roberto Rizzi Brignoli.

Créé à Rome en janvier 1900, adapté de la pièce de Victorien Sardou, Tosca

fut d'abord un échec avant de connaître un succès retentissant. L'histoire? L'action se déroule à Rome en juin 1800. La cantatrice Floria Tosca est la maîtresse du peintre Mario Cavaradossi, qui vient d'aider son ami Cesare Angelotti, prisonnier politique, à fuir Rome. Le chef de la police secrète, Scarpia, joue sur la jalousie de Tosca (une relation supposée entre Cavaradossi et l'Attavanti, sœur d'Angelotti), pour piéger son amant. Cavaradossi est arrêté et Scarpia exerce un odieux chantage sur Tosca: qu'elle cède à ses avances et son homme sera sauvé. Tosca accepte et Scarpia donne l'ordre qu'on simule l'exécution de Cavaradossi. Discrètement, il donne un contre-ordre, puis signe le sauf-conduit des deux amants. Lorsqu'il s'approche de Tosca, celle-ci le poignarde avec un couteau de table (le fameux «baiser de Tosca!»).

A l'acte III, Cavaradossi est amené sur les remparts et demande à écrire un dernier mot à sa bien-aimée. Il songe à son bonheur passé auprès d'elle. Tosca survient. Elle lui explique qu'il y aura un simulacre d'exécution. Mais le peintre est tué par balles réelles... Emportée par le désespoir, elle se suicide en se jetant du haut d'une tour.

Photo©Jaime Bravo, Opéra Tenerife.

Julian Sykes

» www.opera-lausanne.ch

»

La Tosca sous l'emprise du Führer

MERCREDI 20 MARS 2013 Marie-Alix Pleines

Postez un commentaire

OPERA DE LAUSANNE

• Téléportée en 1944 par le metteur en scène Giancarlo del Monaco, la Tosca se débat entre aveuglement passionné et tyrannie autocrate.

Rome, juin 1800 ou juin 1944. A l'Opéra de Lausanne, Giancarlo del Monaco dresse un parallèle politico-dramaturgique entre la contre-offensive despotique des monarchies européennes, aux abois contre les partisans idéalistes de la Révolution française, et la retraite des bataillons nazis écrasant tout sur leur passage. En cherchant à établir cette vraisemblance narrative, le fils du grand ténor Mario del Monaco, metteur en scène lyrique chevronné, pare sa nouvelle production de

Tosca

de Puccini de références visuelles incontournables. Las! En dépit d'une certaine efficacité, cette scénographie, dominée par un portrait du Führer en habit d'apparat, dégage un air de «déjà vu» qui plombe un peu un plaisir auditif au demeurant bien réel.

Car la musique est belle!

Incarnée avec conviction par Alexia Voulgaridou, Floria Tosca anime cette fable d'amour et de haine de ses transports passionnés et naïvement retors face aux manigances impitoyables du baron Scarpia, colonel SS pour les besoins du bord. Desservie par une direction d'acteur convenue et légèrement outrancière, la soprano grecque à la voix d'or parvient toutefois à insuffler à son personnage la crédibilité lyrique qui fait défaut à son vis-à-vis amoureux, Mario Cavaradossi, sous les traits néanmoins charmants de Giancarlo Sonsalve.

De fait, le chanteur peine

sensiblement à endosser un des rôles pucciniens les plus juvénilement romantiques. Séduisant de sa personne, sinon de ses performances vocales, le ténor chilien, aux mediums étonnamment timbrés et aux aigus puissamment forcés, y met sans doute les formes, mais assurément pas le fond.

Un défaut de substance dont on ne peut heureusement pas accuser Giorgio Surian, alias Scarpia. Le baryton scuro d'origine croate a incontestablement la carrure vocale et la stature redoutable du méchant pervers nazi! Et dans un duel flamboyant, inutilement chargé de réminiscences cinématographiques improbables, Tosca et Scarpia s'enlacent à la vie à la mort.

Demeurent donc deux admirables

chanteurs, accompagnés par les volutes instrumentales de l'excellent Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Roberto Rizzi Brignoli. Inspiré et sans concession de tempi au sus de la difficulté de cette redoutable partition, le chef italien sait rehausser le propos dramatique en mettant en valeur la richesse de l'orchestration puccinienne. Peut-être est-il même aidé dans ce sens par l'agrandissement récent de la fosse orchestrale, libérant une sonorité affranchie de certaines limitations acoustiques? Toujours est-il que Puccini y trouve musicalement son compte. Et pour qui apprécie inconditionnellement le talent vertigineux et le souffle dramatique du Maître, cette

Tosca

tient sans nul doute une bonne partie de ses promesses.

Me 20 et 27 mars à 19h, ve 22 à 20h, di 24 mars à 15h. Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre, Lausanne. Rés. tél. 021 315 40 20 ou www.opera-lausanne.ch

Date: 20.03.2013

Google™



Online-Ausgabe FR

Google Suisse GmbH
8002 Zürich
044/ 668 18 00
www.google.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Lire en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

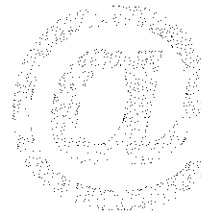
La Tosca sous l'emprise du Führer

Le Courrier - Il y a 49 minutes

OPERA DE LAUSANNE • Téléportée en 1944 par le metteur en scène Giancarlo del Monaco, la Tosca se débat entre aveuglement passionné et tyrannie autocrate. Rome, juin 1800 ou juin 1944. A l'Opéra de Lausanne, Giancarlo del Monaco dresse un

...

L'enfer de Tosca en plénitude à l'Olympia Sud Ouest Autres: Tosca »



Online-Ausgabe

Le Temps SA
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.chGenre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 135'000
Page Visits: 1'252'410**Lire en ligne**N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008lyrique vendredi
22 mars 2013**Une «Tosca» dans les fumées du nazisme**

Jonas Pulver

A l'Opéra de Lausanne, Puccini mis en scène par Giancarlo del Monaco transpose la fameuse cantatrice et son amant Cavaradossi dans la Rome de 1943
Publicité

Une fois de plus, revoici les bruits de bottes et les grands manteaux noirs. Une fois de plus, brassards, croix gammées et transposition temporelle. Une fois de plus, l'art lyrique revisite les heures maudites de l'histoire européenne. Mercredi soir à l'Opéra de Lausanne,
Tosca

de Puccini se jouait dans les brouillards du nazisme: le baron Scarpia, originalement chef de la police donnant la chasse aux révolutionnaires d'obédience française dans la Rome de 1800, se mue en officier vieillissant et sadique à la solde de l'Axe. Il convoite Floria Tosca, cantatrice éprise du peintre et résistant Cavaradossi. Un triangle amoureux, forcément fatal, projeté dans l'Italie de 1943.

Déjà vu? Le procédé a été utilisé jusqu'à la corde par le Regietheater allemand au long de la première décennie du XXI^e siècle, dans un registre certes plus minimaliste, désossé et conceptuel. Car Giancarlo del Monaco, vétéran de la mise en scène connu des Suisses romands pour un
Otello

de Rossini à l'esthétique relativement plaisante et un
Don Giovanni

(à Avenches) un peu moins convaincant, défend un théâtre assez frontal, volontiers flamboyant, prompt aux effets: le rouge de l'hémoglobine, abondant, répond au rouge des drapeaux, et Tosca, constatant la mort de son amant après la fusillade finale qui aurait dû être factice, se tire une balle dans la tête au lieu de sauter dans le vide.

L'écriture puccinienne, très cinématographique (la pièce de Victorien Sardou a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs tentatives aux premières heures du septième art), s'y prête plutôt bien. Mais il y a chez del Monaco quelque chose d'une grandiloquence appuyée qui dessert parfois le propos (les saluts au Reich à l'extrême fin du premier acte), même si on comprend que l'ensemble s'articule sur un plan symbolique: aux portraits de Marie-Madeleine et de la Madone, dans l'église du lever de rideau, répond une photographie du Führer dans le bureau de Scarpia; quant au corps ensanglanté et dénudé de Cavaradossi, avant le peloton d'exécution, il prend une dimension christique, sacrificielle et iconique. «J'ai vécu d'art», chante Tosca, et l'art est fait d'images, d'illusions et de références, nous dit Giancarlo del Monaco.

Le point fort du spectacle, c'est le Scarpia de Giorgio Surian (un baryton noblement cendré), pourrissant devant ses argenteries et son vin – encore du rouge – dans un bureau aussi gris que la fumée de ses cigarettes. Et il faut saluer l'efficacité de la direction d'acteur, qui demeure crédible malgré le remplacement à la dernière minute dans le rôle-titre d'Alexia Voulgaridou par Annalisa Raspagliosi, d'une belle assurance malgré les conditions. Giancarlo Monsalve (Cavaradossi) a l'héroïsme vocal de l'emploi, même s'il manque de mesure dans les montées en puissance. A la tête de l'Orchestre de chambre de Laurence, Roberto Rizzi Brignoli cultive un geste intense et habité, qui laisse respirer les chanteurs mais évite soigneusement tout alanguissement rythmique.

Tosca opéra de Giacomo Puccini

Opéra de Lausanne
- 20 mars 2013



© marc vanappelghem

Soirée pas comme les autres à l'opéra de la cité suisse : le directeur vient sur scène pour annoncer les problèmes de santé ayant soudain frappé la chanteuse Alexia Voulgaridou, des soucis qui lui interdisent de chanter le rôle de Floria Tosca, les difficultés suscitées par cette abrupte absence, les recherches pour trouver une remplaçante et l'arrivée – tout aussi abrupte que « soulageante » pour toute l'équipe – de sa collègue Annalisa Raspagliosi, se moulant dans le personnage de l'héroïne du *signor* Puccini. Rideau : et c'est alors le texte de surlignage en langue française qui annonce la couleur, où plus exactement le changement d'époque imaginé par le metteur en scène Giancarlo del Monaco : « *Rome – 1943* ».

Non, il n'y a pas erreur ! Le dramaturge à la tâche a décidé de quitter la cité pontificale de l'an 1800 où se situait la pièce originale de Victorien Sardou qui inspira les librettistes Illica et Giacosa, pour transposer l'action dans la même ville, mais un siècle et demi plus tard. Pire encore que dans l'Italie mussolinienne de la Deuxième Guerre mondiale, nous sommes au moment où le Duce a perdu son pouvoir et où l'Italie tombe directement sous la botte nazie. Pourquoi pas, après tout, même si, en matière d'art lyrique, les « transports d'intrigue » dans le temps ont souvent pataugé dans l'in vraisemblance, *l'a priori* du genre prétentieux « regardez ce que je sais faire » ou « je ne fais pas comme les autres, moi ».

Pari osé, pari risqué, et ici pari gagné, tout au long de la soirée. Le parallèle est saisissant entre les deux périodes historiques : d'un côté, la papauté épuisée de l'ancien régime, l'ombre de l'empire autrichien, l'invasion des armées de la république française et les sbires au service du Saint Sièges qui combat les tenants des idées révolutionnaires. De l'autre, l'Italie ballotée, l'ombre du fascisme fissuré, l'arrivée prochaine et attendue des armées alliées, les gestapistes qui pourchassent les résistants de la péninsule.

Tout l'art des hommes de théâtre à décliner cette lecture nouvelle est d'avoir bien construit leur travail, de le faire habilement évoluer, sans étouffer le texte original et sans jamais obérer la partition. La direction vigoureuse des acteurs, les sombres et imposants décors conçus par Daniel Bianco, que soulignent des éclairages forts à propos, les costumes de Jesús Ruiz, ont leur part dans l'affaire. Sous l'imposant portrait du Führer qui trône au dessus du bureau du chef de la police, les uniformes nazis s'agitent, Mario est torturé, Floria souffre, capitule, sauve – ou croit sauver – celui qu'elle aime, avant de tuer... Au Château Saint-Ange, elle ne sautera pas dans le vide : elle se suicidera, comme bien des résistants ayant ainsi échappé à toute « faiblesse ».

L'autre atout du spectacle réside dans les qualités du matériau musical, tant vocal qu'orchestral, qu'il possède, emploie et déploie. D'abord sous la direction vivante, vibrante, mais aussi incitatrice et fédérative, de Roberto Rizzi Brignoli, aussi à l'aise qu'efficace dans ce répertoire, en parfaite osmose avec les divers pupitres de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Chœur *maison* (souvent en coulisses), sans oublier la belle prestation de la Maitrise Horizon du conservatoire de la ville.

La même cohésion habite une distribution bien dosée, autour de la Tosca chantée et jouée par Annalisa Raspagliosi avec une musicalité, une humanité et une sensibilité qui forcent l'admiration. Elle trouve un compagnon de choix dans le séduisant Mario du jeune ténor Giancarlo Monsalve aux aigus clairs et brillants, toujours souples. Si ceux du baryton-basse Giorgio Surian sont désormais un peu tendus, la voix conserve son autorité, le chant sa présence et sa malléabilité, l'émission une flamboyante sureté. Les différents rôles complémentaires, surtout masculins – *Tosca* est un opéra d'hommes, mis à part le jeune berger délicatement chanté par Mathilde Monfray – sont également bien servis, à commencer par celui (si difficile dramatiquement) du Sacristain qu'interprète Marcin Habela et celui d'Angelotti par Daniel Golossov, traité théâtralement avec un excès frôlant la caricature.

Une interprétation dramatique et vocale qui rend toute sa vigueur à l'un des ouvrages les plus ressassés du répertoire.

Gérard Corneloup



A LAUSANNE, TOSCA CHEZ LES NAZIS

Le 25 mars 2013 par Jacques Schmitt
La Scène, Opéra

Lausanne. Opéra de Lausanne. 20-III-2013. Giacomo Puccini (1858-1924) : Tosca, opéra en trois actes sur un livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica. Mise en scène : Giancarlo del Monaco. Décors et lumières : Daniel Bianco. Costumes : Jesus Ruiz. Avec Annalisa Raspagliosi, Floria Tosca ; Giancarlo Monsalve, Mario Cavaradossi ; Giorgio Surian, Scarpia ; Daniel Golossov, Cesare Angelotti ; Marcin Habela, Il sagrestano ; André Gass, Spoletta ; Sacha Michon, Sciarone ; Juan Etchepareborda, Il carciere ; Mathilde Monfray, le père. Chœur de l'Opéra de Lausanne, Maîtrise Horizons du Conservatoire de Lausanne (direction : Véronique Carrot), Orchestre de Chambre de Lausanne, direction : Roberto Rizzi Brignoli.

Suisse
Vaud
Lausanne

Quand, cinq minutes avant le début de la représentation, un directeur du théâtre se présente devant le rideau de scène, ce n'est généralement pas pour annoncer la meilleure des nouvelles. Ainsi, ce mercredi soir, Eric Vigié annonce que, terrassée par la grippe, Alexandra Voulgaridou, la si magnifique Mimi de *La Bohème* d'Avenches ne chanterait pas cette seconde production lausannoise.

Mais comme « l'opéra must go on », la soprano grecque se voyait remplacée par la romaine Annalisa Raspagliosi arrivée en catastrophe à peine deux heures avant le lever de rideau ! Un petit raccord au piano avec le chef d'orchestre, quelques ajustements aux costumes de scène, et hop. Fort heureusement, Annalisa Raspagliosi connaissait déjà cette production pour l'avoir chantée à l'Opéra de Valladolid en janvier. Tout semble simple avec juste, un petit détail : elle n'a pas eu le temps de connaître les chanteurs de la production de Lausanne.

Ce préambule pour signifier et comprendre les difficultés principalement musicales rencontrées par les protagonistes. En particulier, pour la soprano Annalisa Raspagliosi (Floria Tosca), impressionnante à plusieurs reprises dans son investissement théâtral. On se souviendra de l'émotion qui se dégage de la scène qui confronte Tosca à l'entreprise de séduction de Scarpia, tournant en cercles dans la chapelle de l'église de Sant'Andrea. A cette occasion, la soprano italienne lance un « *Ed io venivo a lui tutta dogliosa* » de chair chargé d'une émotion presque insoutenable. Avec une voix aux couleurs variées, une diction parfaite, elle s'empare du plateau avec talent. A cet instant, elle est Tosca. Une présence malgré tout fugitive, contrainte qu'elle est de s'adapter aux autres chanteurs.

Ainsi, Scarpia (Giorgio Surian) étend son autorité malsaine sous une imposante photo d'Adolphe Hitler. Dommage que le personnage vil, veule, autoritaire, manipulateur n'apparaisse pas dans l'expression vocale du baryton Giorgio Surian. Trop soucieux d'offrir une voix, il en oublie sa théâtralité.

A ses côtés, le ténor Giancarlo Monsalve (Mario Cavaradossi) offre un instrument vocal manquant notablement de technique. Souvent en décalage avec l'orchestre et les autres solistes, à la limite du diapason, la diction manquant de clarté, il crie tous ses



aigus rendant son discours fruste et inadapté aux situations. Si son *E lucevan le stelle* final reste acceptable, son *Recondita armonia* initial le découvre avec une vocalité vulgaire, arrachant des aigus dans une voix sans musicalité.



La mise en scène de Giancarlo del Monaco (reprise par le chorégraphe Marco Berriel) ne bouleverse pas le cadre de l'intrigue. La transposition d'une Tosca dans l'Italie de la fin de la guerre, au moment où l'Allemagne nazie remplace le fascisme de Benito Mussolini qui venait de signer un armistice séparé avec les forces alliées, outre que se dérouler au milieu d'officiers portant brassards à croix gammée, n'amène rien à ce que la pièce de Félicien Sardou, et partant, les librettistes de Puccini, racontait. S'attachant plus aux effets de scène plus qu'à une véritable direction d'acteurs, le metteur en scène italien laisse les personnages exister par eux-mêmes plutôt que de leur imprimer un caractère profond et les enjeux qui les font vivre. On reste ainsi dans l'expression superficielle. Pour exemple, dans l'extraordinaire *Te Deum*, image choc de l'opéra, del Monaco ne profite guère de l'intensité spectaculaire de ce moment en laissant le chœur caché derrière un grand rideau devant lequel Scarpia est seul. Parfois même, Giancarlo del Monaco oublie les véritables enjeux du drame puccinien. A l'exemple de son Cavaradossi, qu'il fait battre à mort, est si blessé qu'il ne peut plus se relever quand le livret prévoit qu'il devra s'enfuir avec Tosca, à peine la fausse exécution a-t-elle été perpétrée.

De son côté, l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le chef Roberto Brizzi Bagnoli ont beau faire mais la musique de Puccini, et en particulier celle de Tosca, réclame un volume sonore que la phalange lausannoise, réduite aux dimensions limitées de la fosse, ne peut offrir. L'approche chambriste se révèle au-dessus des capacités d'un Orchestre de Chambre de Lausanne moins bon qu'à son habitude.

Crédit photographique : Alexandra Voulgaridou (Floria Tosca), Giorgio Surian, (Scarpia) ; Giorgio Surian (Scarpia), Giancarlo Monsalve (Mario Cavaradossi) © Marc Vanappelghem

Categories: SAISON 2012/2013

Date: Mar 20, 2013

Title: Acratopège



Tosca (Puccini, Rizzi Brignoli - Lausanne)



Acratopège

par Christophe Schuwey

[Tweet](#) [Facebooker](#)



La *Tosca* que donne l'opéra de Lausanne (en coproduction avec les opéras de Tenerife, Valladolid et Pampelune) fait partie de ces productions dont la critique n'est pas aisée. Que dire, en effet, d'un spectacle dont on peine à pointer des défauts véritables, mais qui n'emporte à aucun moment notre adhésion ? C'est peut-être dans ce manque d'enthousiasme que le propos est à chercher : le spectacle souffre d'une grave absence de qualités particulières.

La partition défile donc, sous la baguette peu inspirée de **Robert Rizzi Brignoli** aux commandes d'un orchestre de chambre de Lausanne qui ne trouve pas les couleurs et les textures puciniennes. Le chef peine, en outre, à établir un équilibre satisfaisant avec les chanteurs, lesquels se retrouvent souvent couverts par les instruments. Un problème récurrent, par exemple, avec le *Spoletta* d'**André Gass**, qui ne passe la fosse que par intermittences.

Vocalement, parmi les rôles principaux, le Caravadosi de **Giancarlo Monsalve** est le plus problématique : la voix apparaît fatiguée, presque éraillée par moments, le timbre n'a rien de brillant ou de solaire, et chaque note semble relever de la gageure. On peine ainsi à être charmé par un exercice si explicitement laborieux. Les choses vont un peu mieux pour **Giorgio Surian**, qui apparaît plutôt à son aise dans *Scarpia*. Malheureusement, il faudrait plus qu'un honnête baryton pour créer la figure terrifiante du tyran : une gamme de nuances habilitées à rendre autant la domination absolue que la séduction perverse, une plénitude autoritaire dans le timbre, des qualités qui font défaut dans cette interprétation quelque peu monochrome du personnage. Remplaçant la titulaire malade au pied levé, **Annalisa Raspagliesi** était la bonne surprise de la soirée. La soprano romaine construit une *Tosca* crédible, dont les aigus un peu serrés ne ternissent pas les beautés multiples d'un instrument qui sait convaincre.



© Marc Vanappelghem

La transposition de **Giancarlo del Monaco** dans la Rome nazie de 1943 fonctionne, en soi, parfaitement. Les costumes sont réussis et l'arrivée des

**Giacomo
PUCCINI**

Tosca

Opéra en 3 actes
de Luigi Illica et
Giuseppe
Giacosa, d'après
la pièce de
Victorien
Sardou
Créé à Rome
(Teatro
Constanzi) le 14
janvier 1900

© Marc
Vanappelghem

Mise en scène

Giancarlo del
Monaco
Décor et
lumière
Daniel Bianco
Costumes
Jesus Ruiz

Floria Tosca

Annalisa
Raspagliesi
(remplace
Alexia
Voulgaridou)

Mario

Caravadosi
Giancarlo
Monsalve

Baron Scarpia

Giorgio Surian
Angelotti
Daniel Golossov

Il sagrestano

Marcin Habela
Spoletta
André Gass

Sciarrone

Sacha Michon
Carceriere
Juan

Etchepareborda

Pastore
Mathilde
Monfray

Choeur de

l'Opéra de
Lausanne
Orchestre de
Chambre de
Lausanne

Direction

musicale
Roberto Rizzi
Brignoli

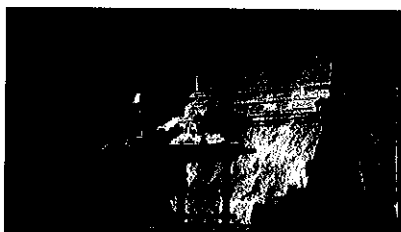
Opéra de
Lausanne,
mercredi 20
mars 2013, 19h

nazis ne manque pas de produire son effet. L'église du premier acte est d'un géométrisme assez esthétique, tandis que l'organisation du plateau est assez bien pensée. Mais tout cela n'a que peu de sens si le jeu d'acteur ne parvient à aucun moment à faire exister des personnages : Scarpia a l'air d'un grand et vieux garçon maladroit, Cavaradossi n'est rapidement plus qu'un tas de lambeaux sanguinolents, et Tosca joue sa tragédienne comme dans un biopic sur la Callas. On s'approche davantage, malheureusement, d'une mauvaise reconstitution télévisuelle que de la tragédie terrifiante qu'on est en droit d'attendre : le spectateur reste en dehors. Un spectateur qui assiste à une production correcte, mais passablement acratopège... certaines œuvres le souffrent ; *Tosca*, non.

You are here: [Home](#) » [Culture](#) » [A Lausanne](#) » TOSCA, chronique d'un opéra

TOSCA, CHRONIQUE D'UN OPÉRA

23 MARS 2013



L'Opéra de Lausanne s'est attaqué à une œuvre mythique de l'Opéra : TOSCA. Une réactualisation qui fait froid dans le dos.

Du 17 au 27 mars, l'Opéra de Lausanne présentait l'œuvre légendaire de Puccini : Tosca. Cette pièce est le summum de l'opéra italien et du combat entre le couple ténor-soprano et le baryton. Elle a par ailleurs dérangé par sa représentation acide de la jalousie et de la haine. Ici, la sexualité perverse remplace les amours éthérées de l'opéra romantique.

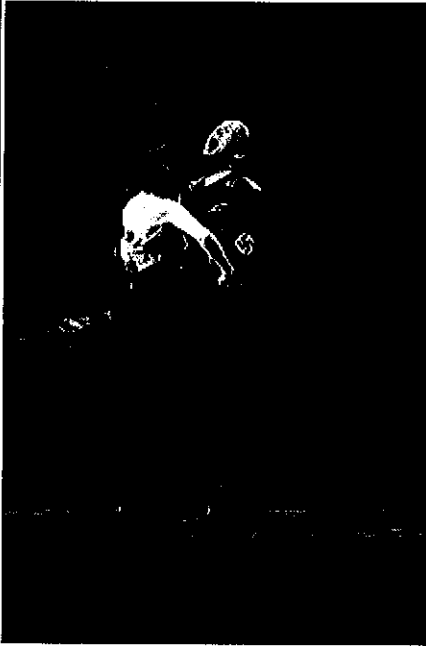
La force de la mise en scène proposée par l'Opéra de Lausanne sont les voix d'Alexia Voulgaridou et Giancarlo Monsalve, tous deux magnifiques dans leur duo respectif. L'expressivité des gestes d'Alexia Voulgaridou est également remarquable, mêlant retenue et grandiloquence avec un sens certain du moment.

Une certaine retenue sera néanmoins émise concernant la mise en scène et le décor. En effet, la pièce qui se déroule normalement en juin 1800, lors de l'instauration de la République d'Italie par les Français, est ici déplacée lors de la seconde guerre mondiale. Nazis et généraux remplacent les consuls et la persécution est ainsi exacerbée. On peut regretter cette réinterprétation à plusieurs égards. Certains événements et personnages perdent de leur sens et paraissent déplacés face à l'époque montrée. Les signes nazis et la photo d'Hitler en premier plan du deuxième acte peuvent également choquer, jusqu'à être qualifiés « de mauvais goût » par une spectatrice. Enfin, l'utilité d'un tel anachronisme est également à questionner. Volonté de mieux signifier les émotions aux spectateurs en lui montrant des événements connus ? Peut-être, mais y-a-t-il vraiment besoin de cela ? Les personnages seuls suffisent à transmettre émotions et pensées aux spectateurs.

Le décor, quant à lui, est également décevant. Certes, la période historique est respectée. Les grands bâtiments de marbre et l'esthétique nazie sont partout. Mais les nuances et les couleurs empêchent parfois une vision claire de la scène et des personnages. Ce qui est d'ailleurs véritablement ironique pour un décor aux formes si neutres. Mais c'est sa nature gigantesque ainsi que sa matière qui sont ici dérangeants.

En conclusion, une pièce qu'il s'agit peut-être de voir en fermant les yeux.

BY [VALERIE VUILLE](#) | [L'AVEA COMMENT !](#) | [A LAUSANNE, CONCERTS CULTURE OPÉRA](#)

ConcertoNet.com		About us /
The Classical Music Network		Contact
<u>Lausanne</u>	Europe : Paris , Londn , Zurich , Geneva , Strasbourg , Bruxelles , Gent America : New York , San Francisco , Montreal	<u>WORLD</u>
<input type="button" value="Search"/>	Back	
Newsletter Your email : <input type="button" value="Submit"/>	<p><i>Tosca</i> sombre et violente</p> <p>Lausanne Opéra 03/17/2013 - et 20, 22, 24, 27* mars 2013</p> <p>Giacomo Puccini : <i>Tosca</i> Alexia Voulgaridou/Annalisa Raspagliosi* (Floria Tosca), Giancarlo Monsalve (Mario Cavaradossi), Giorgio Surian (Baron Scarpia), Daniel Golossov (Angelotti), Marcin Habela (Il sagrestano), André Gass (Spoletta), Sacha Michon (Sciarrone), Juan Etchepareborda (Carciere), Mathilde Monfray (Pastore) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (chef de chœur), Maîtrise Horizons du Conservatoire de Lausanne, Pierre-Louis Nanchen (préparation), Orchestre de Chambre de Lausanne, Roberto Rizzi Brignoli (direction musicale) Giancarlo del Monaco (mise en scène), Marco Berriel (assistant à la mise en scène), Daniel Bianco (décors et lumières), José Eduardo Díaz Ortega (assistant décors), Pedro Perez Martin (assistant lumières), Jesús Ruiz (costumes)</p>	
		
	(© Marc Vanappelghem)	
	<p>Tosca – 1943. L'inscription au-dessus du plateau a donné le ton de la nouvelle <i>Tosca</i> qui vient de faire les beaux soirs de l'Opéra de Lausanne. Le metteur en scène Giancarlo del Monaco a choisi de transposer l'action à l'époque de Mussolini, au moment où l'Italie tombe sous le joug des nazis (un portrait géant du Führer orne le bureau de Scarpia au deuxième acte). Le « Vittoria » de Cavaradossi annonce l'arrivée imminente des Alliés. Pour le reste, la production est certes des plus classiques et conventionnelles, mais parfaitement réaliste, dénotant la</p>	

conventionnelles, mais parfaitement réglées, dénotant la patte d'un véritable professionnel. Les décors froids, sombres et monumentaux de Daniel Bianco soulignent admirablement le sentiment d'étouffement et d'oppression. La violence du régime nazi est particulièrement marquée, notamment avec l'apparition d'un Cavaradossi plus ensanglanté que d'ordinaire après la séance de torture. Pour le « E lucevan le stelle » du dernier acte, l'amant de Tosca n'arrive plus à se tenir debout et doit chanter son célèbre air couché, le corps couvert de blessures et les habits tachés de sang. A la fin de l'ouvrage, Tosca se suicide en se tirant une balle dans la bouche. L'atmosphère rappelle aussi « Portier de nuit », surtout lorsque l'héroïne s'offre à Scarpia avec la casquette de ce dernier vissée sur la tête et en ayant pris soin de se dévêtir.

Musicalement, le spectacle tient également ses promesses. A commencer par la direction vive, précise et dynamique de Roberto Rizzi Brignoli, qui laisse se déployer toutes les nuances et les couleurs de la partition de Puccini (la fosse d'orchestre a été agrandie durant les travaux de rénovation du théâtre), sans jamais pourtant noyer les chanteurs. Initialement prévue pour assurer toute la série de représentations, Alexia Voulgaridou n'a chanté que le soir de la première, avant de tomber malade. Elle a été remplacée par Annalisa Raspagliosi, qui avait déjà tenu le rôle principal dans la production à Valladolid. La soprano romaine a séduit tout autant par sa prestance et son engagement scénique que par sa maîtrise technique, son sens des nuances et sa belle palette de couleurs, culminant avec un « Vissi d'arte » sobre mais intense. Giorgio Surian a incarné un Scarpia particulièrement froid et impassible, avec des sourires cyniques et narquois lancés à Tosca au deuxième acte, totalement indifférent à la souffrance et à la détresse qui l'entourent, plongé dans un livre pendant le « Vissi d'arte ». Vocalement, la voix a dégagé une autorité naturelle malgré quelques notes un peu tendues. Le ténor a été la seule déception de la soirée : s'il a le physique du rôle de Cavaradossi, Giancarlo Monsalve n'en a malheureusement ni les notes ni la technique, avec un chant fruste et monotone, qui ne connaît qu'une seule nuance, le « fortissimo ». Parmi les seconds rôles, on retiendra surtout le Pastore sensible de Mathilde Monfray, devenu ici une femme portant l'étoile de David et contrainte de nettoyer le sol de la prison du Château Saint-Ange.

Claudio Poloni



RADIOS

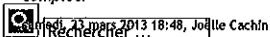
- **RTS LA PREMIERE – 20 mars 2013, présentation au 12 :30**
- **FREQUENCE BANANE – 23 mars 2013 – chronique de Joelle Cachin**
- **RTS LA PREMIER – 25 mars 2013, Vertigo, interview d’Eric Vigié par Thierry Sartoretti**



- [Accueil](#)
- [Actualités](#)
- [Emissions](#)
- [La radio](#)
- [L'abonnement](#)
- [Dossiers de la rédaction](#)

Culture - Le chef d'œuvre dramatique de Puccini à l'Opéra de Lausanne

De [Benoît](#) le 23 mars 2013 18:48, Joëlle Cachin



On aurait pu croire que la représentation de la Tosca n'aurait jamais lieu, ce vendredi 22 mars. En effet, le sort semblait s'acharner sur la production, comme l'expliquait avec humour le directeur de l'Opéra de Lausanne Eric Viglié, quelques minutes avant la représentation. En effet, initialement choisie pour le rôle de Tosca, Oksana Dyka a finalement du renoncer au rôle pour cause de grossesse. La talentueuse soprano, Alexia Voulgaridou, reprend alors le rôle, sous la baguette de Roberto Rizzi Brignoli. Mais là, nouveau coup de théâtre, la chanteuse est victime d'un refroidissement et ne peut assurer la représentation.

Ce fut finalement l'italienne Annalisa Raspagliosi qui incarne brillamment Floria Tosca sur la scène de l'Opéra de Lausanne. La soprano incarne actuellement le rôle-titre de Tosca, dans la production de Gian del Monaco, au Teatro Calderón de Valladolid ainsi qu'au Palais des Congrès de Pampelune. En plus d'une maîtrise parfaite de la musique, Annalisa Raspagliosi présente un jeu très vivant, rendant son personnage d'autant plus attachant.



Sur scène, elle donne la réplique à Giancarlo Monsalve, le ténor incarnant Mario Cavaradossi, peintre et amant de Floria Tosca. Avec à son actif un répertoire romantique incluant entre autres les opéras de Carmen, Cavalleria rusticana, Luisa Miller et Don Carlo, Giancarlo Monsalve a livré hier une excellente prestation qui lui a valu l'ovation du public. Par ailleurs, on peut souligner que la place accordée aux rôles principaux est particulièrement forte dans Tosca, puisqu'ils sont trois à se partager les airs de l'opéra, accompagnés de six rôles secondaires.

Les décors de Daniel Bianco et la mise en scène par Giancarlo Del Monaco ont été établis avec une grande sobriété, tout en accordant une belle attention aux détails. Le parallèle anachronique dressé très ostentatoirement entre la police secrète du Baron Scarpia et le régime nazi d'Adolf Hitler a pu étonner certains spectateurs. Analogie peut-être un peu risquée, pour un thème ayant déjà été exploité abondamment au cinéma, au théâtre et dans la littérature.

Malgré cela, on pouvait admirer tout le verisme de l'œuvre puccinienne, qui semblait ne pas avoir pris une ride. Encore une fois, le talent et la sincérité dont Annalisa Raspagliosi et Giancarlo Monsalve font preuve sur scène, ont fait vibrer, autant par la musique que par le jeu, les spectateurs présents dans la salle. Le propos d'Antonin Scherrer, membre de la Commission musicale et du Comité de direction de l'Orchestre de chambre de Lausanne, me semble ici tout à fait convenir : « Tosca est avant tout un drame de l'amour naissant et de la jeunesse, de ceux qui peuvent sacrifier leur vie parce qu'ils n'ont pas vécu assez longtemps pour perdre leurs illusions et leurs idéaux. » C'est empli de ce sentiment brûlant pour certains ou de cette douce nostalgie pour d'autres, que les spectateurs ont pu, les uns après les autres, quitter la salle après la représentation.

Infos et réservations sur le site de [l'Opéra de Lausanne](#).

[La Tosca à l'Opéra de Lausanne \(Taille: 3.75MB\)](#)
samedi, 23 mars 2013 20:02, Joëlle Cachin



SHARE

Commentaires

Cet article n'a pas encore de commentaire.

Ajoutez un commentaire :

Nom:

E-Mail:

Commentaire:

Input error: k: Format of site key was invalid

PRESSE INTERNATIONALE

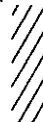
EXIT MAGAZINE – hors série culture-septembre 2012

➔ **OPÉRA**
TOSCA
Du dimanche 17 au
mercredi 27 mars 2013



OPÉRA CULTE. Une *Tosca*, ça ne se refuse pas. Et dans les contrées lyonnaises, le mélo absolu signé Puccini se fait de plus en plus rare. Heureusement, comme pour le bel canto, l'Opéra de Lausanne est là pour nous sauver de la misère lyonnaise. Et en plus il sait choisir des voix, condition indispensable pour sauter du Château San Angelo à Rome à la fin de l'opéra sans avoir l'air par trop ridicule. C'est Oksana Dyka et Giancarlo Monsalve qui vont défier les vocalises pucciniennes pour un des plus beaux opéras de son auteur. C'est Giancarlo del Monaco qui s'y colle à la mise en scène et surtout Roberto Rizzi Brignoli, le plus grand chef d'opéra italien actuel qui avait dirigé un *Rigoletto* d'anthologie à Orange, qui tiendra la baguette. Connaissant les qualités de l'Orchestre de chambre de Lausanne, voilà une production à ne pas manquer.

Opéra de Lausanne : 12 avenue
du Théâtre, Lausanne (Suisse).
004121 315 40 20. De 25 à 160 CHF (de
21 à 133 €). www.opera-lausanne.ch



COMPTES RENDUS

LAUSANNE

TOSCA

Puccini

Annalisa Raspaghiosi (Flora Tosca)
Giancarlo Monsalve (Mario Cavaradossi)
Giorgio Surian (Il Barone Scarpia)
Daniel Golossov (Cesare Angelotti)
Marcin Habela (Il Sagrestano)
André Gass (Spoletta)
Sacha Michon (Sciarrone)
Juan Etchepareborda (Un carceriere)
Mathilde Monfray (Un pastore)

Roberto Rizzi Brignoli (dm)
Giancarlo del Monaco (ms)
Daniel Bianco (dl)
Jesus Ranz (c)

Opéra, 24 mars

**L'ORCHESTRE
DE CHAMBRE DE
LAUSANNE SONNE
CLAIR, MÉNAGEANT DE
BELLES PROGRESSIONS
DRAMATIQUES.**



Giorgio Surian et Alexia Vougaridou dans *Tosca*.

MARCIANAPPECHET

Giancarlo del Monaco a-t-il pensé insuffler la modernité en transposant l'action de *Tosca* sous l'occupation nazie ? Certes, les images font parfois choc, et le vert-de-gris convient très bien à Scarpia. Mais après ? Que reste-t-il de l'innovation, une fois qu'on a découvert des costumes bienvenus et de beaux décors massifs, au milieu desquels Spoletta allume la cigarette de son chef, qui avale goulûment la fumée en pensant à ses exactions futures ? Rien, ou très peu.

La direction d'acteurs est précise, mais fait appel à des mimiques rabâchées, des gestes convenus, qui n'apportent rien de plus à ce que nous savions déjà. Malgré le sérieux de la mise en scène, tout semble ressortir d'une esthétique datant de quelques dizaines d'années. C'est tout à fait regardable, certes, mais vieillot.

De même, à part l'excellent Giorgio Surian en Scarpia, les chanteurs sont honnêtes, sans plus. Ainsi, Annalisa Raspaghiosi, remplaçant Alexia Vougaridou souffrante, est une efficace Tosca,

mais son timbre métallique n'est pas des plus agréables à entendre.

Nous nous étions montrés très critiques envers le Cavaradossi de Giancarlo Monsalve à Nantes, en 2008 (voir *O. M.* n° 34 p. 55 de novembre). Ce « latin lover » à la voix naturelle a fait des progrès depuis, et il soigne les moments importants : des « *Vittoria !* » claironnants, un « *E lucevan le stelle* » ciselé à merveille, mais dès qu'il se relâche, la voix part en arrière et redevient laide.

Marcin Habela est un Sacristain extérieur, entièrement mimé, sans la moindre parcelle de comique véritable. Le Berger est devenu une femme de ménage, la fraîche et jolie Mathilde Monfray. Les autres *comprimari* ne marquent pas la mémoire.

Sous la baguette de Roberto Rizzi Brignoli, l'Orchestre de Chambre de Lausanne sonne clair, ménageant de belles progressions dramatiques. C'est assurément la meilleure prestation de la soirée.

Catherine Scholler